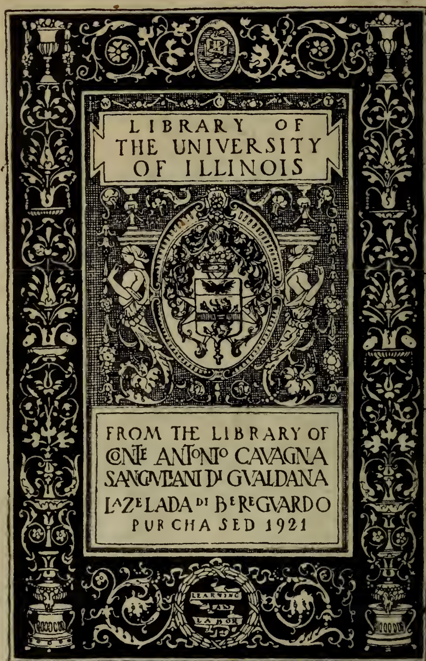

LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921



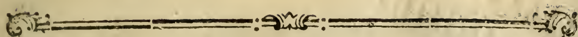
LE BOULEVARD
DES
CHARTREUX,
POEME CHRÉTIEN.

Son ſujet eſt conduit, d'une belle maniere,
Et chaque acte en ſa piece eſt une piece entiere.
Deſpreaux, Satire 3e.



A GRENOBLE,
De l'Imprimerie de la Grande Chartreuſe.

M. DCC. LXXIX.



AU TRÈS-VÉNÉRABLE PERE

DOM-PRIEUR
DE LA CHARTREUSE.

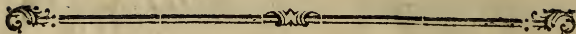
Strophe dédicatoire.

DOM général, Roi des Chartreux,
Trouve bon que je te dédie,
L'impertinente rapſodie
Qu'un médiſant a fait contr'eux.

Sans doute, il auroit pu mieux faire;
Mais ce n'eſt pas là mon affaire,
Chacun écrit ſuivant ſon goût.

Si tu crois qu'il t'ait fait outrage,
Pour anéantir ſon ouvrage,
Achete & fais brûler le tout.





DIZAIN-PRÉLIMINAIRE.

DANS un ſiecle où chacun a la ſotte manie
De mal parler des ſaints & de leurs ſucceſſeurs,
Je ſais tout ce que peut la baſſe calomnie;
Un ouvrage chrétien doit trouver des cenſeurs.

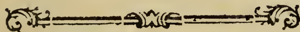
Courage, mes amis; que pour punir mon crime
A l'envi contre moi chacun de vous s'eſcrime!
Sans repliquer un mot je veux ſouffrir le tout.

Eh! de quel droit blâmer celui qui me déchire?
Peut-être j'aurai mis ſa patience à bout.
Mes vers ſont ſi mauvais que je n'oſe les lire.





LE BOULEVARD
DES
CHARTREUX.



Ç'En eſt donc fait, ami ; déſormais dans un froc,
Tu vas changer ton nom pour t'appeller *Dom Roch* ;
D'un eſprit tout divin ton ame eſt poſſédée,
Et loin de te blâmer j'approuve ton idée.
Mais crois-tu néanmoins qu'on ne puiſſe en tout lieu
Vivre en fidele croyant & bien ſervir ſon Dieu ?
Je pourrois me tromper, cependant il me ſemble
Que le Ciel nous a faits pour vivre tous enſemble.
Jadis on t'auroit pris pour un prédeſtiné,
Et moi-même à tes pieds humblement proſterné,
D'un ſiecle encor groſſier partageant l'ignorance,
J'eus nommé ſainteté ta pieuſe indolence.
D'un monde corrompu dédaignant les attraits,

On m'eut vu comme toi chercher dans les forêts,
Ce bonheur ſi vanté dont la flatteuſe image,
Vient s'offrir quelquefois aux ſeuls regards du ſage.
A ce frivole eſpoir bien loin de me livrer,
Pour trouver le bonheur je cherche à m'éclairer.
Le monde eſt plein d'écueils, & chacun à ſes vices.
Je ſuis environné de mille précipices.
Ici l'homme puiſſant veut me donner la loi....
Là, le fourbe ruſé, s'acharne contre moi....
Par de ſots complimens un flatteur m'embaraſſe...
Un jaloux me déchire, & croit me faire grace....
Dorilas ennuyeux, fade, mauvais plaiſant,
Veut que contre mon gré je le trouve amuſant;
C'eſt être ſans eſprit que de le contredire,
Et lui prouver qu'il ment ſelon lui c'eſt médire;
De ſon petit ſavoir ſottement entêté,
Boniface à ſes yeux paroît un hébêté;
A cent mauvais propos dont ſans ceſſe il m'aſſomme,
Je réponds en baillant, *vous êtes un grand homme.*
Julie a ſur mon cœur un abſolu pouvoir;
Je la cherche par-tout & je ne puis la voir.
Le haſard quelquefois à mes yeux la préſente,
Julie en me voyant fuit toute mécontente;
„ Mon aſpect vous effraie & vous met en courroux,
„ Je vous aime, *Julie*, & je n'aime que vous!
L'ingrate entend le ſon de ma voix qui l'appelle,
Mais rien ne peut fléchir une ame auſſi cruelle.
Que ne dirois-je pas ſi dans mes foibles vers
Je voulois des mortels peindre tous les travers?
Sur la ſcene à l'inſtant je te ferois paroître,
Ce calomniateur, ce faux dévot, ce traître,
Ce tartuffe méchant, ce perfide aſſaſſin,
Qui de ſon bienfaiteur oſe percer le ſein....

Mais quel profit pour moi quand dans une ſatire ;
Je dirois des humains tout le mal qu'on peut dire !
On me riroit au nez, & mes triſtes avis
Donnés mal à propos ne ſeroient pas ſuivis.
Plaignons les, cher ami, ſans nous mettre en colere;
Et ſoyons tolérants afin qu'on nous tolere.
Les hommes ſont cruels, c'eſt un fait, j'en conviens;
Ils ont de grands défauts; mais n'as-tu pas les tiens ?
Tu n'ès point né barbare, inhumain, ſanguinaire;
Tu n'as point en partage une ame mercenaire;
Déteſtant les procès, aimant l'humanité, ...
On m'a plus d'une fois vanté ta probité.
Mais tu n'en eſt pas moins un homme très à craindre,
D'abord en aucun tems, tu ne peux te contraindre.
Si quelqu'un ſans raiſon vient à lâcher un mot,
Taiſez-vous, réponds tu, vous parlez comme un ſot.
Inſtruit dès ton enfance à ne craindre perſonne,
Tu ſais être ſoumis lorſque la loi l'ordonne :
Obéir eſt le lot de tout homme ſenſé....
Cependant d'une erreur je te vois offenſé.
Des actions d'autrui cenſeur atrabilaire,
La moindre omiſſion ſuffit pour te déplaire.
Preſcrivant à chacun les regles du devoir,
Tu veux qu'un homme en place ait au moins du ſavoir..
Cleon dans le danger montre trop de foibleſſe...
Enfin excepté toi, tout ici bas te bleſſe.
Le ſiecle cependant n'eſt pas ſi vicieux ;
Il eſt, il eſt encor des mortels précieux,
Qui touchés du malheur, humbles dans l'opulence
Pour prix de leurs bienfaits exigent le ſilence !
Non la vertu n'eſt pas, auſſi rare qu'on croit ;
Tel qui me contredit la touche au bout du doigt.
Par ſa férocité ſi *Blin* me déſeſpere,

Arcas compatiſſant veut bien être mon pere.
Damis eſt généreux, bon voiſin, tendre époux,
Et je paſſe avec lui mes momens les plus doux;
Peut-être avec raiſon on médit de *Lucette*,
Mais on parle autrement de ſa jeune cadette;
Sophie eſt eſtimable, & pour dire encor plus,
Ses attraits ne ſont rien au prix de ſes vertus.
Suppoſons toutes fois qu'avec trop de clémence
J'excuſe des humains la honteuſe démence,
Et que rien ici bas ne remplit nos deſirs;
Mais le cloître eſt-il donc le centre des plaiſirs?
„ Aux volontés d'un chef pour toujours ſe ſoumettre;
„ Et ne faire jamais que ce qu'il veut permettre,
„ N'avoir pour compagnons dans un triſte ſéjour,
„ Que des gens ennuyeux qu'on ennuye à ſon tour;
„ Prendre pour vérités de ſottes rêveries...
„ Eſſuyer ſans ſujet mille tracaſſeries....
„ Etre expoſé ſans ceſſe aux traits des envieux,
„ Et pour en triompher devenir plus bas qu'eux...
„ En ſtériles projets conſumer ſa jeuneſſe,
„ Vivre dans la douleur, mourir dans la triſteſſe....
Je ne vois juſqu'ici que des déſagrémens.
Hélas! ils ne ſont plus ces tems, ces heureux tems,
Où les moines parfaits dans une chair fragile,
Obſervoient en tremblant la loi de l'évangile.
Chaque jour par état obligés de ſe voir,
Ils s'aimoient par beſoin autant que par devoir.
Détachés des faux biens dont le mondain s'enivre,
Pour Dieu ſeul qu'ils cherchoient, ils prétendoient tous vivre...
On reverroit alors ces hommes merveilleux;
Maintenant on les hait, je crois qu'on fait bien mieux.
D'autres tems, d'autres mœurs; aujourd'hui la cloture,

N'eſt qu'un lien honteux qu'abhorre la nature.
Le moine mépriſé n'eſt plus qu'un fainéant,
Qui malgré ſes efforts pour ſortir du néant,
Dans la ſociété n'oſeroit plus paroître.
On voudroit le détruire, on le pourroit peut-être....
Il eſt pourtant des maux qu'on ne peut empêcher ?
A ce fâcheux état qui peut donc t'attacher ?
La paix ; y penſes-tu ? cette paix ſi vantée,
Loin d'habiter le cloître en vit bien écartée.
Tu ſeras quelque jour témoin de leurs débats,
Et toi-même au milieu de leurs honteux combats,
Victime d'un parti ſuſcité par l'envie,
Dans de cuiſans regrets tu paſſeras ta vie :
Combien tu te diras les yeux baignés de pleurs,
„ L'abîme où je courois étoit couvert de fleurs....
Mais pour connoître à fond leurs coupables intrigues,
Leurs complots odieux & leurs infâmes brigues,
Il faut vivre avec eux, ou bien leur arracher
Ce qu'ils ont intérêt de taire & de cacher.
Du moins en aucun tems la paix n'eſt le partage,
Peut-on être paiſible au ſein de l'eſclavage ?
Non, l'homme dans les fers ne fut jamais heureux,
Tout joug involontaire eſt bien-tôt onéreux.
Un moine tempérant, du moins s'il en peut être,
Voit pour lui chaque jour mille tourmens renaître ;
Privé de tout ſecours, ſans amis, ſans ſoutien,
On peſe ſes défauts ; on ne lui paſſe rien.
On ne peut s'en défaire, eh bien on le décrie...
Sa réputation par la haine eſt flétrie ;
Quelque ſoit ſa ferveur, peut-il long-tems lutter ?
Le parti le plus fort eſt ſûr de l'emporter.
Conſulte ce vieillard dont le plus grand ſupplice,
Eſt de manger tout ſeul & d'aller à l'office ;

Hélas! il t'apprendra, car il n'eſt pas né faux,
Que pour de petits biens il ſouffre de grands maux.
Il avoit cru d'abord que le bonheur ſuprême,
Conſiſte à tout haïr pour n'aimer que ſoi-même.
Les ours de Saint Bruno par leurs ſaints documens,
Redoublerent l'ardeur de ſes beaux ſentimens.
Il étoit ſi fervent que la premiere année,
En méditation il paſſoit ſa journée :
Le jour à méditer ſon eſprit s'appliquoit,
Et la nuit en dormant, il diſoit ſon *bouquet* (*a*) ;
Heureux ſi toujours libre en ce ſaint exercice,
Il n'eût pas conſommé ſon fatal ſacrifice ;
Inutile par goût il eût béni ſon ſort.
Mais déja vers l'autel il a pris ſon eſſor....
Où vas-tu malheureux ?... & quelle frénéſie
Te fait empoiſonner le reſte de ta vie!....
Rien ne peut l'arrêter... ſes vœux ſont prononcés...
La triſteſſe ſuccede à ſes plaiſirs paſſés,
En ceſſant d'être libre il a perdu ſa joie,
L'horreur de ſon état à ſes yeux ſe déploie,
A ſouffrir par ſa faute il ſe voit condamné ;
Ne vaudroit-il pas mieux qu'il ne fut jamais né ?
Allons, de bonne foi reſtons ce que nous ſommes ;
Que les ours ſoient des ours, & les hommes des hommes.
L'Eternel eſt trop grand pour exiger de nous
D'aller dans les forêts végéter en hiboux.
Pourquoi donc ſuppoſer que ſa juſtice ordonne
De renoncer aux biens que ſa bonté nous donne ?
Il veut être ſervi, loin de nous affliger,
Lui-même nous apprend que ſon *joug eſt léger* ;
„ Venez à moi, dit-il, vous que le travail gêne,
„ Je m'impoſe la loi d'adoucir votre peine.
Mon cœur reconnoiſſant n'a jamais oublié,

Qu'à Dieu par ſes bienfaits je me trouve lié :
Je lui dois tout ; mes jours, ma fortune, mon être ;
J'aime en lui mon auteur, j'y reſpecte mon maître.
Ouvrages de ſes mains je ne puis rien ſans lui ;
Dans mon adverſité lui ſeul eſt mon apui ;
Oui Dieu dans mes malheurs daigne eſſuyer mes larmes ;
Contre mes ennemis il me fournit des armes ;
L'aimer eſt mon devoir.... faut-il pour le remplir,
Qu'en un tombeau tout vif j'aille m'enſévelir ?
Parle, mais ne ſois pas un conſeiller rigide !
La loi du Tout Puiſſant défend le ſuicide ;
Et ſi pour ſe ſauver il eſt plus d'un moyen,
Le moyen le plus doux ſera toujours le mien.
Je ne diſconviens pas que pour la ſubſiſtance,
Tes beſoins ſont remplis même avec abondance.
Un cuiſinier habile eſt ſans ceſſe occupé,
A préparer pour toi.... mais n'y ſois pas trompé !
Un ſervice pompeux ne ſait pas toujours plaire ;
Il faut de l'appétit pour faire bonne chere ;
Et la table des Rois ſervis avec ſplendeur,
Ne vaut pas le pain bis que dévore un chaſſeur.
Sous ce ruſtique toit oſes-tu bien me ſuivre ?
La médiocrité va t'enſeigner à vivre.
Jette un inſtant les yeux ſur ce repas frugal ;
Ce jour pour la famille eſt un jour de régal.
Tu vois qu'avec plaiſir, on boit, on mange, on cauſe ;
Pour des cœurs ſatisfaits il faut ſi peu de choſe !
L'amour, la volupté, le plaiſir d'être unis,
Sont pour ces bonnes gens des mets du plus grand prix.
Lucas avec *Margot* toujours d'intelligence,
Sait à ſes revenus conformer ſa dépenſe ;
Satisfait de l'état où le Ciel l'a placé,
De la pompe d'autrui ſon œil n'eſt point bleſſé ;

Ne defirant jamais ce qu'un autre poffede,
Ce qu'il peut vous donner toujours il vous le cede.
Pere trop fortuné des plus dignes enfans,
Leurs foins affectueux confolent fes vieux ans;
Et lorfque dans la tombe ils le verront defcendre,
Ils donneront fans art des larmes à fa cendre.
„ Le timide *Alexis* foupiroit pour *Manon*;
„ Eh bien, leur a-t-il dit, aimez-vous; pourquoi non?
„ *Alexis*, je le fais, eft d'honnête famille;
„ Je veux qu'il foit mon fils puifqu'il plaît à ma fille;
„ Je me fouviens du tems où je faifois l'amour;
„ Ventrebleu, mon ami.... mais chacun à fon tour;
„ Aujourd'hui c'eft le tien, ma fille eft douce & fage,
„ J'efpere que tous deux vous ferez bon ménage.
„ Allons, embraffez-vous.... *Manon* feint & rougit...
„ Malgré fa.. réfiftance.... *Alexis*..... ob.... eit....
Douce félicité pour laquelle on foupire,
On te voit, on te fent, on ne peut te décrire!....
Dis-moi, que feras-tu de ton tempéramment?
Braves-tu de l'amour le pénible tourment?
A tes yeux la beauté n'a-t-elle plus de charmes?
— Mais la grace après tout me prêtera des armes,
Et par elle mon cœur affermi dans le bien,
Excepté l'Eternel ne veut plus aimer rien.
Dieu n'ordonne-t-il pas de fe haïr foi-même;
— Dieu prefcrit de s'aimer, telle eft fa loi fuprême.
A fon peuple autre fois lorfqu'il daigna parler,
Son but fut de l'inftruire & de le confoler.
Comment auroit-il dit, d'abhorrer fon femblable!
Lui qui toujours humain, compatiffant, affable,
En cent endroits divers répete avec douceur,
„ Le tribut que j'exige eft l'hommage du cœur;
„ Ecoutez tous ici ma volonté derniere,

,, Aimez-vous mes enfans, comme j'aime mon pere !
,, C'eſt de moi qu'on apprend comment il faut s'aimer...
Ce ſont-là nos devoirs il faut s'y conformer.
Eſt-ce un mérite, oh ciel, que de haïr ſes freres ?
Partageons leurs plaiſirs, ſoulageons leurs miſeres ;
Vivons de bon accord, unis paiſiblement,
Mais ne haïſſons pas, c'eſt un trop grand tourment.
Si Dieu par un décret de ſa toute puiſſance,
Voulant anéantir notre foible exiſtence,
Et nous faire ſentir l'effet de ſon courroux,
Nous eut privés des noms de peres & d'époux ;
Si ce ſexe charmant dont la voix nous entraîne,
Fut devenu dès-lors l'objet de notre haine.....
A ce décret funeſte obligé d'obéir,
Sans doute il eût fallu ſe ſoumettre & mourir.
Mais enfin, puiſque Dieu par un choix tout contraire,
A voulu nous prouver qu'il étoit un bon pere ;
Puiſque ſenſible aux maux ou nous naiſſons ſujets,
A pleines mains ſur nous il verſa ſes bienfaits ;
S'il voulut que la femme à nos yeux embellie,
Nous rendit plus léger le fardeau de la vie ;
S'il permit qu'en ſes bras de plaiſir enivré,
L'homme apperçût en elle un objet adoré....
Soumettons-nous encor ; la déſobéiſſance
Pourroit ſur nous peut-être attirer ſa vengeance.
Quoi ! cet être divin qui te donna le jour,
De ton cœur inſenſible eſt banni ſans retour ;
Ah ! quand ta bouche impie ira par un blaſphême
En renonçant à lui renonce, à toi-même....
Non tu ne feras point ce ſerment odieux ;
L'honneur & la raiſon deſſilleront tes yeux.
Le vœux de la nature eſt qu'on ſe reproduiſent ;
Qu'on vive pour s'aimer, qu'en s'aimant on s'inſtruiſe ;

Que loin de déclamer contre un ſexe enchanteur,
L'homme en le fréquentant en devienne meilleur.
O femme, être ſacré que révere le ſage,
Il faut pour te haïr être né bien ſauvage !
Privé de tes ſecours, oui tout homme languit ;
Il eſt prêt d'expirer.... ta bouche lui ſourit....
Un ſeul de tes regards a fini ſa miſere ;
Il eſt à tes genoux dans ſes bras il te ſerre....
Plaiſir délicieux que goûtent les amans !
Vous leur faites paſſer de bien heureux momens.
Qu'on eſt digne d'envie auprès de ce qu'on aime !
C'eſt en vain qu'un Cagot avec ſa mine blême,
Du fonds de ſon déſert me crie à haute voix,
„ Renoncez aux humains & fuyez dans les bois.
„ Les femmes ſont toujours la perte inévitable....
Eh bien perdons-nous donc avec ce ſexe aimable !
Que nos deſtins aux leurs ſoient unis pour jamais !
Nous avons de la force elles ont des attraits,
Dont le charme puiſſant fait maîtriſer nos ames ;
Qu'il eſt doux d'exiſter pour vivre avec des femmes !
Qu'il eſt doux de leur plaire, & d'en pouvoir jouir !...
Que nous ont-elle fait pour les devoir haïr ?
Toi qui chez les Chartreux fais ton apprentiſſage,
Pour les abandonner, retiens cet avis ſage ;
Quitter ſi jeune encor un ſexe auſſi parfait,
Ce n'eſt point un mérite, ami, c'eſt un forfait.
Pour imiter en tout celui que tu veux ſuivre,
Avant de t'enterrer ſonge du moins à vivre.
Excédé de plaiſirs, de frivoles amours,
Bruno dans la retraite alla finir ſes jours.
En renonçant au monde, en ſe faiſant hermite,
Bruno crut qu'avec Dieu bientôt il ſeroit quitte...
Oui l'Eternel eſt bon ; quand *Bruno* tout uſé,

Tranquillement chez lui se seroit reposé ;
Quand il n'eut pas fondé cette ignoble milice,
Qui met toute sa gloire à porter le *cilice* (*b*),
Quand tant de malheureux séquestrés des humains,
Couchés sur le côté ne joindroient pas les mains (*c*).
Quand on ignoreroit cette regle homicide,
Ce statut inhumain qui hautement décide,
Qu'un *honnête* Chartreux aux portes du trépas,
„ Dût-il sauver ses jours avec un bouillon gras,
„ Ne doit pas l'accepter ou sa perte est certaine.... (*d*)
S'en sauveroit-on moins ? à quoi bon tant de peine ?
Bruno sans apparat pouvoit mourir en paix.
Le repentir suffit pour laver nos forfaits.
Dieu ne commande pas qu'on vive de macreuse.
On se sauve à *Clairvaux* (*e*) tout comme à la Chartreuse (*f*),
Et qu'importe en effet à ce maître des Rois,
Qu'on ait à son souper un poulet ou des noix ?
Tout ce qu'on peut manger vient de sa bienfaisance ;
Plus les mets sont exquis, mieux on sent sa puissance.
Car ne t'abuse pas, tout est convention ;
Crois-tu que le Très-Haut goûte ta portion ?
Crois-tu qu'il aille voir si seul dans ta cellule,
Jusqu'à laver ton vin tu pousses le scrupule (*g*) ?
Ou si quittant ton feu dans les tems les plus froids,
Sottement, sans profit tu fais brûler ton bois (*h*) ?
Ces farces sont des jeux que l'usage autorise,
Mais dont le sage rit, & qu'au fonds il méprise.
Quel est donc ce cordon que je vois dans tes mains ?
C'est pour te vergeter les cuisses & les reins (*i*).
O mœurs du bon vieux tems ! ô chimeres sacrées !
Le tems n'épargne rien & vous a révérées.
J'aime assez Saint *Norbert* ; (*k*) il permet que ses fils

Mangent à table ronde enſemble bien unis.
Leurs ſtatuts ſont humains ; leur ordonnance eſt belle ;
L'un obtient une cure, & l'autre une chapelle ;
A leurs ſoins aſſidus le ſexe ayant égard,
Joint le don d'un baiſer au plus tendre regard.
O conſtance ! ô bonheur ! ô pardonnable adreſſe !
On va plus loin encor pour prix de leur tendreſſe....
Eſt-ce un crime après tout d'adorer deux beaux yeux ?
Quand on eſt ſûr de plaire on ne peut faire mieux.
Bernard de ſes enfans faiſant raſer la tête,
Leur a laiſſé du moins une exiſtence honnête :
Car ſi dans les forêts ils vivent en reclus,
Les plaiſirs de chez eux ne ſont jamais exclus.
Si dans un capuchon ils portent tête nue,
L'étiquette du jour leur eſt aſſez connue...
Ce n'eſt pas qu'autrefois l'humble abbé de Clairvaux,
N'eût ordonné le jeûne & preſcrit des travaux....
Il prétendit d'abord qu'en un triſte hermitage,
On véçût ſimplement, de fruits & de laitage ;
Qu'à l'eſprit en tout tems aſſerviſſant le corps,
On aidât les vivans, on priât pour les morts....
Le premier point ſans doute eſt bon & ſalutaire ;
Mais l'autre eſt à mon ſens tant ſoit peu trop auſtere.
Ceux qui ſont morts ſont morts ; c'eſt *Boileau* qui l'a dit.
„ Le défunt ne doit point troubler celui qui vit.
„ Laiſſons en paix les morts attendre un purgatoire
„ Que Dieu leur donne place au ſéjour de ſa gloire.
„ On ne nous verra plus triſtes piliers de chœur.
„ Chanter.... mais à quoi bon, Dieu ne veut que le cœur.
„ Savoir jouir des biens que ſa bonté nous laiſſe,
„ C'eſt un culte plus beau que de chanter ſans ceſſe.
„ Mangeons dans la gaieté nos amples revenus.
„ *Hilarem datorem diligit dominus.*

„ Voyons

,, Voyons, que ferons-nous pour que chacun s'amuſe ?
,,--- Mais vêpres vont ſonner !--- oh ! oh ! la belle excuſe !
,, Le prétexte eſt charmant il le faut avouer ;
,, Pour vêpres devons nous nous paſſer de jouer ?
,, Moi j'en bâille déja... tout le monde s'ennuye....
,, Des cartes, des jetons, qu'on faſſe une partie...
,, Si monſieur le prieur s'aviſe de crier,
,, Dans ſa chambre tout ſeul nous l'enverrons prier...
,, Pouvons-nous deſirer meilleure compagnie?
,, Le Ciel exprès pour nous ſemble l'avoir choiſie....
,, Des femmes dont l'eſprit augmente la beauté....
,, Des maris complaiſans, & pleins d'honnêteté,
,, Qui loin de s'offenſer d'une plaiſanterie,
,, Sont les premiers à dire, *il faut que chacun rie* ;
,, Ah ! ne demandons rien notre ſort eſt ſi doux !
,, Si les ſaints nous voyoient, ils en feroient jaloux.
,, Qu'on ne me parle plus de cette rapſodie ;
,, Je laiſſe aux Capucins la triſte pſalmodie ...
,, Cet ordre pour manger à prier eſt réduit.
,, Mais nous graces à Dieu notre pain eſt tout cuit ;
,, Quiconque eſt ſans beſoin doit ſimplement ſe taire.
,, N'avons-nous pas un *Chien* d'abbé commendataire,
,, Qui ſans compaſſion nous vole notre bien ?
,,— Quatre cartes monſieur ? — elles ne valent rien.
,, Ces cinq me valent vingt, la choſe eſt aſſez claire.
,, Quatorze de valets, ſoit dit ſans vous déplaire.
,, Trois as, un quatrieme eût bien été mon fait.
,, N'importe en commençant le coup n'eſt pas trop laid.
Quand pour fonder *Cîteaux*, *Robert* quitta *Moleſme*,
Je croirois volontiers qu'on y vivoit de même.
Servile adulateur, je ſuis loin de vouloir
Qu'à *Clairvaux* en tout tems on faſſe ſon devoir.
La chair, dit l'eſprit ſaint, a faillir eſt ſujette ;

Et nulle ame ici bas ne peut être parfaite ;
Des bijoux précieux , certain air apprêté ,
Semblent s'accorder mal avec la pauvreté ;
Cet amour du prochain que la bouche exagere ,
Devient souvent trop vif pour la simple bergere ,
Le vœu de chasteté le plus cruel des vœux....
Gardons-nous cependant d'être trop rigoureux.
Tout comme il plait à Dieu laissons aller les choses ;
Rien ne se fait pour rien , les effets ont leurs causes...
Qu'en conclure après tout ? que plus d'un Bernardin
S'en va compter fleurette au sexe feminin.....
Que tandis qu'à *la trape* (*l*) une longue agonie
Abrege par degrés une ennuyeuse vie ,
Messieurs de *Pontigni* (*m*) moins sombres , plus courtois,
Avec plus d'un *Hébé* s'égarent dans les bois.
Que Messieurs de *Signi* suivant un saint usage ,
Servent de précepteurs aux filles du village (*n*) ;
Qu'enfin à *Laval-roi* le gibier le plus fin (*o*) ,
Servi dans tous les tems avec le meilleur vin....
Alte là , s'il vous plaît : ou je suis intraitable ;
Je veux qu'avec respect on parle de la table
Qu'un moine , si l'on veut , soit chaste , obéissant ,
Sincere , affable , doux , humble , compatissant.....
Messieurs , vous l'exigez , à tout je vais souscrire....
Mais vouloir que de faim un pauvre diable expire ,
Pour le coup c'est pousser la rigueur à l'excès....
Vous n'avez donc pas lu le cuisinier François ?
Vous ne connoissez pas la bonne compagnie ;
Savez-vous seulement comme on fait la bouillie ?
Et distinguez-vous bien en mangeant un *bon bon*,
S'il est fait à Verdun ou bien à Besançon.
A *Foigni* commandez qu'on célebre l'office (*p*) ;
Mais laissez-moi le soin de regler le service.

Pourtant ſi ces apprêts peuvent vous révolter,
Chez les foux de *Sept-fonds* allez vous en brouter... (q)
Pélérins du *Carmel*, car puiſque vous le dites,
Il faut bien convenir que vous fûtes hermites.
A l'exemple d'*Elie* au coin du Mont ſacré,
Vous portiez l'habit blanc, le manteau chamaré....
On rapporte qu'alors humbles anachorettes,
Vous ne ſortiez jamais de vos triſtes retraites.
Des dates, du buiſcuit, des figues, des raiſins,
Compoſoient, nous dit-on, vos plus brillans feſtins.
Pour vous déſaltérer la frugale nature,
Vous faiſoit dans le roc préſent d'une onde pure.
Comme tout à changé! qui vous reconnoîtroit?
Votre pere lui-même, hélas! s'y meprendroit!
Qu'il ſeroit étonné de voir pareille chere!
Elie appaiſez-vous, car vous aurez beau faire,
Malgré vous & vos dents, il faudra tout ſouffrir.
Si le premier devoir eſt de bien ſe nourrir,
A ce devoir ſacré vos enfans ſont fideles;
Dans l'art de bien manger ils ſont tous des modeles.
Auſſi ma foi chez eux tout eſt d'un gras à lard.
Carmes trop fortunés!... mais badinage à part,
N'eſt-il pas bien fâcheux qu'ayant ſi bonne mine,
On vous force à quêter pour garnir la cuiſine?
Dans ce ſiecle pervers on dit ſans ſe gêner,
„ Que ne travaillez-vous? je ne veux rien donner.
N'entens je pas déja la voix d'un méchant homme,
Qui d'un refus cruel ſans pitié vous aſſomme?
Cet autre impertinent s'écrie avec hauteur,
„ Frere dis-moi, pourquoi je ſuis ton débiteur?
Et dans le même inſtant ſa femme plus impie,
Du ſerviteur de Dieu fait une raillerie.
Plus loin un officier qui croit avoir raiſon,

Vous fait ſans nul égard bannir de ſa maiſon :
Chaſſez-moi ce maraud, dit il, d'une voix claire ;
Des laquais déſœuvrés qui ne cherchent qu'à plaire,
De cent coups de bâton pourroient vous régaler.
Le plus court, mon cher frere, c'eſt de vous en aller.
Quel ſeroit votre ſort, ſi parmi tant d'infâmes,
Il ne ſubſiſtoit pas encor de bonnes ames?
Entre deux attentats obligé de choiſir,
Il faudroit cependant travailler ou maigrir.
— Qui nous, gagner le pain qui nous eſt néceſſaire!
Un moine eſt-il donc fait pour être un mercenaire?
— Non les enfans de Dieu ne ſont pas ſans amis.
Dans les meilleurs repas nous les voyons admis;
Comme de petits ſaints au haut bout on les place,
Encor ſouvent croit on, qu'ils font bien de la grace.
De la fleur du Carmel le logis embaumé,
Exhale un doux parfum dont chacun eſt charmé.
Le frere va parler, on ſe tait, on l'écoute,
Il dit la vérité, car perſonne n'en doute.
„ Mangez donc s'il vous plaît; cela n'eſt-il pas bon?
„ Voyons que je vous coupe un morceau de jambon,
„ Ma femme au *Révérend* approche la ſalade.
„ Mais vous ne mangez pas; quoi ſeriez-vous malade?
„ J'en ſerois pour le ſûr extrêmement fâché....
De ces attentions que je me ſens touché!
La piété de ces gens m'attendrit & me charme.
Qu'on diſe encor un mot, je vais me faire Carme.
Catin fermant l'oreille aux propos les plus doux,
D'aucun de ſes amans ne veut faire un époux;
Pourtant avec plaiſir elle écoute le frere,
Et comment s'en défendre? il lui donne un *roſaire*;
„ Servez-vous à propos d'un don ſi précieux,
„ Car le plus ſûr moyen pour pénétrer aux Cieux....

Tout en parlant des Cieux, il en ouvre la porte ;
Comment donc, mais je crois que le zele m'emporte !
Frere pardonnez moi, je ſens que j'ai mal dit...
Cependant ſi j'allois vous mettre en diſcrédit...
Raturons.... ma foi non.... je n'ai pas le courage :
Un mot rayé ſuffit pour gâter un ouvrage.
Muſe faites-nous voir votre diſcernement,
Et dites-nous deux mots des freres de *Clément* (*r*),
Leur métier fut d'abord d'aller de ville en ville,
Sous le nom de *prêcheurs*, débiter l'évangile....
Mais las de commander ce qu'ils ne faiſoient pas,
A de plus doux travaux ils prirent leurs ébats.
De cent jolis propos entretenant les filles,
Ils ſe firent un nom dans certaines familles :
Vainement *Dominique* avec ſon air ſournois,
Crut pour les ramener devoir hauſſer la voix....
„ Parbleu, lui dirent-ils, l'aventure eſt unique ;
„ Ne pouvons nous ſavoir quelle mouche vous pique ?
„ Vous criez comme un ſourd, quel en eſt le ſujet ?
„ Vous êtes près de Dieu quoiqu'en diſe *Aroüet* ;
„ Allons remettez-vous *notre révérend pere* !
„ Nous ne refuſons pas la petite priere ;
„ Et dans le rang des ſaints quand votre tour viendra,
„ D'un *ora pro nobis*, on vous aumônera.
„ Une fois tous les ans mépriſant la critique,
„ Nous ferons prononcer votre panégirique ;
„ Et pour mieux vous prouver notre dévotion ;
„ Nous mangerons chaqu'un la triple portion.
„ Nous avons fait un plan pour mieux gouverner l'ordre.
„ Malheur à qui voudra nous en faire démordre !
„ Liberté, *libertas*, vive la liberté !
„ Plus de cagoterie, & point d'auſtérité.
„ Le matin & le ſoir chacun au réfectoire,

,, Peut porter à ſon gré ſon manger & ſon boire ;
,, Avec la portion nous mourons tous de faim,
,, Et ſe laiſſer mourir eſt un acte inhumain.
,, On ſait bien que pluſieurs ſeront dans l'impuiſſance,
,, De pouvoir à leurs fraix augmenter leur *pitance*;
,, Ah! qui ne peut ne peut; ſi dans leur pauvreté,
,, Ils ſavent ſe ſoumettre à la néceſſité,
,, L'Eternel à coup ſûr leur en tiendra bon compte;
,, Dans les commencemens ils auront un peu honte.
,, De nos plaiſirs parfaits trop ſenſibles témoins,
,, Ils en feront jaloux.... on le feroit à moins....
,, Peres ſuivez vos goûts, contentez vos caprices!
,, Vous freres indigens faites des ſacrifices!
,, Si pour aller au Ciel il eſt plus d'un chemin,
,, Que chacun ſans ſe plaindre aille ſon petit train.
Je connois des méchans qui toujours prêts à mordre,
Pour ſe donner un ton vont crier au déſordre;
Pour moi qui n'aime pas qu'en moi l'on blâme rien,
Je dis aux Jacobins, ah que vous faites bien!
Du clergé régulier aromatique lie,
Ne craignez point qu'ici ma muſe vous oublie.
Fœtidi Capucins, avec vos fronts tondus,
Je ſais bien à-peu-près quels titres vous ſont dus:
Nuds pieds comme des chiens barbus comme des chevres,
A peine on touche au poil qui vous borde les levres,
Un capuchon pointu qui vous ſert de chapeau,
C'eſt votre unique abri quand il tombe de l'eau;
Pour toutes les ſaiſons une épaiſſe fourure,
Digne du *Saint cordon* qui vous ſert de ceinture;....
Un dernier attribut dont je ſuis peu jaloux,
Excuſez, mais on dit que vous avez des poux.
Des poux!.... eſt-ce un ſujet de tant faire la mine?

Dieu qui nous créa tous, fit auſſi la vermine :
Et puiſqu'il faut enfin qu'elle ſoit quelque part,
Vos barbes ſont pour elle un ſolide rempart :
Ira-t-on l'y chercher pour lui faire la guerre ?
J'entends de tous côtés plaindre votre miſere ;
Votre habit ſemble fait pour tout intéreſſer.
,, Les pauvres gens, dit-on, quand on vous voit paſſer ;
,, Comment oſent-ils bien les pieds & jambes nues,
,, Pendant cette ſaiſon ſe montrer dans les rues ?
,, S'ils ne ſont pas ſauvés comment le ferons-nous ?
J'apperçois un dévot qui tombe à leurs genoux,
Attendri, pénétré, l'ame toute troublée....
,, Mes peres arrêtez, votre barbe eſt gelée :
,, Par un froid ſi piquant peut-on bien s'expoſer ?
,, Ma maiſon eſt tout près, venez vous repoſer :
Maman, crie un petit, tout en faiſant la moue,
,, Les pieds du Capucin ſont tout couvert de boue.
,, Eh bien, mon cher enfant, on va les nettoyer :
La ſerviette à la main *Saint Jean* vient eſſuyer,
Les pieds, les ſales pieds de la troupe céleſte,
Qui pour l'indemniſer aſſure qu'il eſt leſte.
Si tout eſt habitude, il faudra convenir,
Que rien n'eſt juſqu'ici trop dur à ſoutenir ;
Car notre habillement ne fait pas notre vie,
Et quand chaqu'un vous plaint, moi je vous porte envie.
L'ordure eſt à vos yeux une perfection,
Et puants par devoir vous croyez ſentir bon.
— Nous ne poſſédons pas un ſeul pouce de terre.
— Tant mieux ; pour labourer point de dépenſe à faire.
Recueillir dans un champ le grain qu'on a ſemé,
C'eſt un plaiſir flatteur quand il a bien germé :
Lorſque le Tout-Puiſſant ſecondant notre attente,
Nous fait enfin trouver la récolte abondante,

On bénit le destin, & puis tout en comptant ;
On dit tant pour les fraix, de bénéfice, tant...
Ainsi par un calcul tout homme en sa campagne,
Sait ce qu'un terrein vaut, ce qu'il perd, ce qu'il gagne...
Il n'en est pas ainsi du quêteur en crédit ;
Ne risquant jamais rien pour lui tout est profit.
Quelque soit la récolte il faut bien qu'on lui donne :
Et pour vous décider c'est ainsi qu'il raisonne :
„ Puisque le Ciel propice a béni vos travaux,
„ Daignez être touché de l'excès de nos maux :
Il vous prend aussi-tôt la main, & vous la baise ;
On n'est pas inhumain quand on est à son aise.
Le frere est renvoyé chargé de mille dons,
Qu'il paye abondamment en bénédictions ;
Si l'année au contraire est un peu moins féconde ;
Pour s'en débarrasser que faut-il qu'on réponde :
— Hélas ! nous avons peu, dans ce mauvais terrein,
Nous n'avons recueilli que cent boissaux de grain ;
Pour toute ma maison cela ne peut suffire.
- Du moins vous avez peu, mais chez nous c'est bien pire :
Nous n'avons rien du tout ; ni chandelle, ni bois ;
Notre pere gardien est réduit aux abois ;
Le pere *Valentin* avec *Joseph Marie*,
Depuis plus de deux mois sont à l'infirmerie ;
On ne peut leur donner aucun soulagement.
Notre pere *Custod* arrive incessamment.
Le pain nous a manqué pour comble de disgrace,
Sans les honnêtes gens que faudroit-il qu'on fasse ?
Assistez-nous du moins dans ce pressant besoin,
Et comptez... ce discours pourroit nous mener loin....
Nous n'avons pas déja trop de quoi vivre au large,
Trop de compassion nous deviendroit à charge.

„ De plus riches que moi pourront vous ſouſager ;
„ Prenez toujours ceci pour vous dédommager.
Le biſſac ſur l'épaule ainſi de porte en porte,
Un Capucin adroit demande, obtient, emporte....
Et quand tout l'univers craint de mourir de faim,
Lui ſeul a ſu ſe faire un ample magaſin.
Mais à me cenſurer je vois que l'on s'apprête ;
„ N'avez-vous pas, dit-on, tantôt blâmé la quête ?
„ Vous n'êtes pas d'accord avec vous ſur ce point.
Oui, j'ai blâmé la quête & ne m'en défend point :
L'homme devant ſon chef à bon droit s'humilie,
Mais devant ſon égal je ne veux pas qu'il plie.
„ Le Capucin rampant qui va tendre la main,
„ Eſt-il plus excuſable aux yeux du genre-humain ?
Parlez plus poliment, ou bien je vais me taire.
Des humbles Capucins le monde eſt tributaire ;
Il ſeroit bien fâcheux lorſque chacun leur doit,
Que par leur négligence il perdiſſent leur droit.
Gardons-nous de confondre un mendiant ſervile,
Qui fait contribuer la campagne & la ville,
Avec un ſuzerain qui court chez ſes vaſſeaux,
Pour ſe faire payer ſes droits ſeigneuriaux.
Ah ne nous plaignons pas ! quelque peu qu'on leur donne,
On ne les voit jamais faire aſſigner perſonne ;
Et tel qui ne veut rien leur payer aujourd'hui,
Eſt ſûr que dès demain ils reviendront chez lui ;
Sachons rendre juſtice à ceux qui le méritent.
Les mauvais procédés jamais ne les irritent ;
Vous les auriez battus, vilipendez, honnis,
Que malgré vous encor ils ſeroient vos amis.
Beſace ſéraphique ! ô beſace divine !
Toi ſeule tu vaut plus que la plus riche mine :
Ne ſemant nulle part, tu moiſſonnes par-tout,

Et celui qui te porte eſt bien ſûr d'avoir tout.
—Quel eſt ce beau Monſieur, dont la ſoutane blanche,
Couverte d'un *rochet* qui deſcend à la hanche ?...
—— La demande eſt plaiſante ; à ſon air patelin
Ne devine-t-on pas qu'il eſt Génevéfain ?
--- Monſieur, car je craindrois de vous mettre en colere,
Si j'oſois vous traiter de *mon révérend pere*,
Monſieur donc vous ſaurez que mon couſin germain,
La ſemaine paſſé eſt mort à *Saint Germain* :
A ſon heure derniere il exigea promeſſe,
Que pour lui je ferois célébrer une meſſe ;
Pendant toute une année au moins tous les jeudis,
Pour obtenir de Dieu place en ſon paradis.
Héritier bon chrétien, je veux tenir parole,
Et pour que mon ferment n'ait point été frivole,
Souffrez que cet argent entre vos mains compté,
Soit pour moi le garant de ſa félicité.
„ Monſieur, j'approuve fort votre délicateſſe,
„ Mais par malheur pour vous, je ne dis point la meſſe ;
„ Aux *Petits Auguſtins* je laiſſe ce métier,
„ Ils prendront votre argent ſans ſe faire prier :
„ Pour rendre du défunt la mémoire célebre,
„ Ils feront, en payant, ſon oraiſon funebre.
„ Pour moi chacun le ſais, je n'ait point d'autre emploi
„ Que de veiller ſur ceux qui vivent ſous ma loi :
„ Je fus fais viſiteur dans le dernier chapitre ;
„ Plus qu'un autre au prochain, j'ai des droits à la mître.
„ Je vous quitte... pardon... j'ai tant ſoit peut d'humeur ;
„ Et je vais de ce pas gronder mon parfumeur.
Glorieux *Mathurins*, gens à croix rouge & bleue,
Dont les cheveux muſqués ſe ſentent d'une lieue,
En l'honneur des captifs allez courir les mers :
La marine n'a point de place dans mes vers.

Vigoureux Cordelier, depuis le dernier pâque (ſl) ;
—— Je ſens que malgré moi votre air décent me frappe.
Oui, vous avez bon air, votre nouvel habit,
Vous donne un joli tour : hélas qui l'auroit dit ?
Qu'un capuchon pointu qui couvrent vos épaules,
Pardonnez, mais alors vous aviez l'air de drôles,
Changeant dans un inſtant, & de forme & de nom,
Seroit nommé *moſette* au lieu de capuchon :
Tel fut le ſaint habit que *le marchand d'Aſſiſe*,
Voulut qu'on fit porter en bonne étoffe griſe ;
La couleur n'y fait rien ; ſoit en gris, ſoit en noir,
On peut également bien faire ſon devoir.
Ecoutez doné un peu, car vraiment plus j'y ſonge,
Et plus je m'apperçois que ce n'eſt qu'un menſonge ;
Eſt-il vrai qu'abjurant les filles & le vin,
Vous bornez tous vos vœux à chanter au lutrin ?...
Pour peu que vous ſoyez ſenſibles à la gloire,
Mes peres, croyez-moi, ne ceſſez pas de boire.
Cent voix l'ont répété, les nerveux Cordeliers,
In arte potandi ſublimes chevaliers,
Auprès d'une bouteille oubliant la priere,
Paſſent au cabaret une journée entiere,
Allez pere gardien, procureur, préſident ;
Les verres ſont tous pleins ; entrez, on vous attend.
,, Te voilà, mon gardien ! tiens nous faiſons la vie,
,, Comme de bons lurons ; vîte de l'eau-de-vie ;
,, Du ſucre avec grand feu, car je veux la brûler.
,, Que dis-tu procureur ? qu'il faut nous en aller ;
,, Moi comme un bon ſoldat, j'attendrai la retraitre.
,, Toi, frere Nicolas, dis-nous la chanſonette,
,, Et ces vers que tu fis pour la fille à *Margot*,
,, Mais proviſoirement vuidons ce petit pot.
C'étoit un Cordelier qui diſoit à Liſette,

Allons, ma muſe, allons, ſoyez moins indiſcrette.
Aſſez d'autres ſans vous dans des vers plus coulans,
Chanteront les hauts faits des Cordeliers galans ;
Peindront cet art divin, & ce talent occulte,
Par leſquels du très-haut ils prolongent le culte.
Quant à nous c'eſt aſſez pour plus d'une raiſon ;
Pour célebrer *Priape* il faut être *Piron.*

Calmet, *Mabilion*, Doctes que je révere,
Pourquoi m'accuſez-vous d'être un cenſeur ſévere ?
Vos freres comme vous, ſages, laborieux,
N'ont rien à redouter des traits des envieux,
Avec un ſaint reſpect l'univers les contemple.
De ſublimes vertus ils nous donnent l'exemple....
Les jaloux vainement contr'eux ſe ſont unis ;
La ſolide vertu ne craint point d'ennemis.

Le Recolet me plaît, quand il eſt dans la chaire;
Il cite avec aiſance un paſſage, un ſaint pere;
Actif, induſtrieux, & ne poſſédant rien,
Ses mœurs voilà ſon prix ; ſon talent eſt ſon bien ;
Quoiqu'au premier abord il paroiſſe ſauvage,
Son érudition au moins nous dédommage.

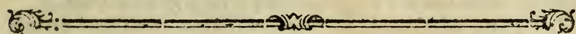
Mais le Chartreux, fi donc ; ne m'en parlez jamais,
Ce n'eſt qu'un imbécille, un ſtupide, un benet ;
Un lâche, fainéant, qui n'a plus rien de l'homme....
Enfin pour dire tout, une bête de ſomme.
Oh non ; je me rétracte : il eſt encore bien moins :
Car un âne pourroit m'aider dans mes beſoins.
Je vais ſans nul effort le mettre à ma voiture,
Et demain s'il le faut, j'en ferai ma monture ;
Mais tel eſt du Chartreux l'inutile deſtin,
Boire, chanter, dormir, & tronquer le latin.

Hélas, pour expier quelques fautes commiſes,
Faut-il abſolument ſe paſſer de chemiſes ?

Bruno vos chers enfans avec leur front pelé,
Auront pendant l'hiver le derriere gelé.
Ne comptez pas fur moi, fur un tel facrifice!
Se paffer de culotte, eft un trop grand fupplice:
Nous pourrions toutes fois faire un arrangement,
Qu'on m'en prête une au moins pour le *fpatiament* (*t*).
Je plains de bonne foi tout homme qui fe lie:
Pourtant à *Fontevraud* quand l'abbeffe eft jolie,
Je pourrois comme un autre être religeux.
Le droit du général n'eft point litigieux;
Et telle liberté dont un abbé murmure,
De *Madame*, jamais n'encourut la cenfure.
Toi qui fis tant d'heureux, *Robert*, tendre *Robert*,
Dis-moi pourquoi le Ciel ne t'eft-il pas ouvert?
Mahomet te voyant fi poli pour les dames,
T'aura placé fans doute au paradis des femmes (*v*).
Quoiqu'ait fait, ou qu'ait dit le trifte *faint Bruno*,
J'honnore fes ftatuts, & le beau domino,
Qui couvre de fes fils la nudité fouffrante.
Dieu voit avec plaifir cette troupe ignorante,
Tenir à grand honneur de n'avoir pas parlé;
Et par défœuvrement faire un manche à balai.
Je fais que l'oraifon dite jaculatoire,
Faite dévotement dans un bel oratoire,
Eft pour le Tout-Puiffant un met des plus exquis.
Par la priere oh Ciel! que de tréfors conquis;
Oui, fi *Bruno* pécha, fes fils par la priere
Ont fléchi le courroux de l'effence premiere:
Et moyenant l'argent qu'au Pape ils ont donné,
Dieu fans doute aura dit, *tout vous eft pardonné.*
Car malheureufement l'argent feul fait fortune;
La voix de l'indigent étourdit, importune....
Et dans tous les pays, au Ciel comme ailleurs,

Les vœux que soutient l'or, sont toujours les meilleurs ;
Et du plus juste espoir vainement on se flatte,
Si du Pape sous main on ne graisse la patte ;
Mais qu'importe après tout, comment cela se fait ?
Il est beau d'être saint, ne fût-ce qu'à brevet :
Car enfin, lorsqu'au Ciel on tient le *gage plege*,
Les saints ont un fauteuil ; c'est un beau privilege.
Aux Monts *Carthusiens* pour avoir autrefois,
A quelques fainéants donné de dures loix,
Saint *Bruno* dans le Ciel, est rayonnant de gloire :
Le fait est bien douteux, je veux pourtant le croire.
A la table de Dieu, je vois son couvert mis ;
Dans le conseil secret, il est peut-être admis....
Mais pour un qui chez Dieu par adresse s'enfourne,
Combien n'en voit-on pas à qui la tête tourne ?
Ami, j'en reste là, pour ne pas te fâcher ;
C'est un bien triste emploi que celui de prêcher.
Mon style, tu le sais, n'est pas fait pour la chaire ;
Mais la raison te parle, & son flambeau t'éclaire ;
Entens-tu bien sa voix ? *il n'est qu'un seul moyen,*
De plaire au Tout-Puissant, *c'est d'être citoyen.*
La tâche, j'en conviens, a remplir est pénible ;
Il suffit de vouloir, & tout devient possible.
„ Adorer l'Eternel & respecter sa loi ;
„ Honorer sa compagne, & l'aimer comme soi ;
„ Avoir pour ses enfans la tendresse d'un pere ;
„ Leur apprendre avec soin tout ce qu'ils doivent faire.
„ Aux plus cruels revers soumis sans murmurer,
„ Soulager son prochain loin de le déchirer ;
„ Tâcher par ses vertus d'honnorer sa patrie,
„ Et pour elle au besoin sacrifier sa vie ;
„ Secourir à propos l'honnête pauvreté ;
„ Payer à la sagesse un tribut mérité ;

„ Oublier ſans effort la plus cruelle offenſe.....
Ces devoirs ſont communs à tout homme qui penſe.
„ Mais couper ſes cheveux, & comme un ſcelerat,
„ Se réduire à coucher ſur un triſte grabat,
„ Sans drap, & ſans bonnet, tout nud dans ſa *ro-*
„ *bette (x)*;
„ Manger au lieu de bœuf un morceau d'omelette;
„ Porter en tous les tems la chemiſe de crin;
„ Croire qu'on eſt plus ſaint d'avoir mouillé ſon vin...
A te parler ſans fard, ce ſont de ſots uſages
D'une ignorance craſſe infaillibles préſages.
De la tendre nature oſes entendre la voix.
Ami, briſe ta chaîne, & ſois homme une fois...
Mais je te l'ai promis, je ne veux plus rien dire....
Ma plume fatiguée à peine peut écrire....
Et bien ſi mes avis pour toi ſont ſuperflus,
Sois Chartreux, j'y conſens; mais ne m'en parle plus.



NOTES.

(*a*) Les Chartreux ſont obligés de retenir un verſet de l'écriture après leur méditation du matin; ils le répetent pluſieurs fois par jour, & ils appellent cela *dire leur petit bouquet.*

(*b*) Cuiraſſe de crin que les Chartreux portent ſur la chaire, & qu'ils ne doivent pas quitter.

(*c*) Les Chartreux doivent prier Dieu le derriere en l'air, ou couchés ſur le côté. La poſture eſt commode.

(*d*) Un Chartreux ne peut faire gras même à la mort. *Innocent IV* offrit diſpenſe de cette obſervance abſurde, à *Guillaume Rainaldi*, général, qui la refuſa. Lequel des deux étoit le plus innocent?

(*e*) Riche Abbaye de l'ordre de Cîteaux, ou on fait bonne chere en gras. L'Abbé eſt un des 4 Peres de l'Ordre.

(*f*) On appelle ainſi le premier tombeau des Chartreux. *Boileau* nous apprend qu'il eſt ſitué dans les Alpes.

(*g*) Un Chartreux ne peut en conſcience boire du vin ſans eau.

(*h*) De par Monſeigneur *Bruno*, défendu à tout Chartreux de manger en aucun tems auprès du feu.

(*i*) Enjoint à tous Chartreux de ſe donner la diſcipline deux fois par ſemaine, ſur les cuiſſes & ſur les reins. Les Chartreuſes en font-elles autant? je l'ignore. Mais proviſoirement fermons les yeux crainte de tentation. *Amen.*

(*k*) Fondateur de l'ordre des Prémontrés.

(*l*) Monaſtere en Baſſe-Mormandie, au dioceſe de Seez. Les religieux ne mangent que des légumes, à l'eau & au ſel, & ne parlent jamais.

(*m*) Abbaye de l'ordre de *Cîtcaux*, dans le dioceſe d'*Auxerre*; l'Abbé a le titre de Pere de l'Ordre; on ſent bien qu'il n'en a que le titre, puiſqu'il a renoncé au droit de l'être.

(*n*) Abbaye de la filiation de *Clairvaux*, dans le dioceſe de *Laon.* Les moines s'occupe à l'éducation de la jeuneſſe féminine. Le Ciel béni leur travaux, la population eſt abondante; c'eſt que la vertu y germe bien.

(*o*) Autre Abbaye de la même filiation. *Bacchus* en eſt le patron.

(*p*) Abbaye en Champagne; les moines ont pendu le bréviaire au croc.

(*q*) Abbaye dans le Bourbonnois, célebre par le fanatiſme de l'Abbé, & par la démence des moines. C'eſt le premier volume de *La trape.*

(*r*) Jacques Clément, Dominiquain, aſſaſſina Henri III.

(*ſ*) *Clément XIV*, a réformé l'uniforme des Cordeliers.

(*t*) Vieux mot gaulois, qui chez les Chartreux veut dire promenade. Il vient du latin *ſpatiari.*

(*u*) *Robert d'arbriſſel*, fondateur de l'ordre de *Fontévraud*, a ſubordonné les hommes aux femmes. Il a bien fait. Il couchoit, dit-on, avec ſes religieuſes: il a bien fait ſi cela eſt. Il n'eſt point canoniſé, enſorte qu'il n'a au Ciel que le rang de bienheureux. Il y a parier qu'il l'étoit déja ſur la terre.

(*x*) Petite robe dans laquelle tout bon Chartreux doit coucher.

Page 27 vers 5 *couvrent*, lisez *couvroit.*

Ibid. vers 13 *doné*, lisez *donc.*

Ibid. vers 29 *retraitre*, lisez *retraite.*

29 vers 3 *sur un tel sacrifice*, lisez *pour un &c.*

Ibid. vers 25 *met*, lisez *mest.*

Ibid. vers 33 *au Ciel comme ailleurs*, lisez *au Ciel tout comme ailleurs.*

31 vers 10 *insaillibles*, lisez *infaillibles.*

Ibid. vers 11 *oses*, lisez *ose.*

NOTES.

(*b*) Ligne 2 *chaire*, lisez *chair.*

(*k*) *Des Prémontrés*, lisez *de Prémontré.*

(*l*) *Basse-Mormandie*, lisez *Basse-Normandie.*

(*n*) Ligne 2 *s'occupe*, lisez *s'occcupent.*

Ibid. Ligne 3 *béni*, lisez *bénit.*

ERRATA.

Page 5 vers 6 *fidele*, lisez *fidel*.
7 vers 13 *est*, lisez *es*.
8 vers 30 *reverroit*, lisez *reveroit*.
9 vers 20 *du moins*, lisez *du moine*.
11 vers 4 *ouvrages*, lisez *ouvrage*.
Ibid. vers 20 *servis*, lisez *servir*.
13 vers 12 *entraine*, lisez *enchaine*.
Ibid. vers 14 *obligé*, lisez *obligez*.
Ibid. vers 29 *renonce*, lisez *renoncer*.
Ibid. vers 32 *le vœux*, lisez *le vœu*.
14 vers 9 *plaisir*, lisez *plaisirs*.
15 vers 9 *dût*, lisez *pût*.
16 vers 26 *un purgatoire*, lisez *en purgatoire*.
Ibid. vers 31 *c'est*, lisez *est*.
19 vers 9 *buiscuit*, lisez *biscuit*.
20 vers 5 *c'est*, lisez *est*.
22 vers 27 *c'est*, lisez *est*.
23 vers 17 *tout couvert*, lisez *tout couverts*.
24 vers 24 *sont*, lisez *est*.
Ibid. vers 26 *Custod*, lisez *Custode*.
25 vers 21 *vasseaux*, lisez *vassaux*.
Ibid. vers 32 *vaut*, lisez *vaus*.
26 vers 5 *Genevefain*, lisez *Génovefain*.
Ibid. vers 9 *passé*, lisez *passée*.
Ibid. vers 24 *sais*, lisez *sait*; *nait*, lisez *n'ai*.
Ibid. vers 26 *fais*, lisez *fait*.
27 vers 1 *Vigoureux Cordelier, depuis le dernier pâque*, lisez,
Vigoureux Cordeliers, depuis le dernier Pape.






3 0112 098537209